

les intérêts de la nation. Sa famille, violemment dépossédée du trône, avoit long-tems erré sur le continent, jusqu'à ce que la Grande-Bretagne, ce refuge ordinaire de la royauté déchuë, l'eut receuillie dans son sein, et lui eut assuré une pension publique. Le jeune Prince, après avoir achevé ses études à Oxford, avoit été rejoindre l'armée Angloise dans la Péninsule, et il y avoit fait les principales campagnes de la guerre d'Espagne comme Aide de Camp de Wellington. On devoit augurer beaucoup d'un Prince élevé à l'école de l'adversité, et formé à la tactique militaire par le génie même de la guerre.

Ce projet d'alliance, où l'intérêt de la nation et celui des deux illustres personnages paroisoient si bien ménagés, ne tarda pas néanmoins à être rompu par un concours de circonstances qu'il est plus facile de conjecturer que de préciser.

Rien de particulier ne marqua le premier début de la Princesse à la Cour. L'anniversaire de sa naissance y fut célébré pour la première fois en 1815, comme elle commençoit sa vingtième année, et c'est vraisemblablement cette époque qu'elle avoit attendue, pour déployer la magnificence extérieure convenable à son rang. Introduite ce jour-là même dans les appartemens de la Reine, où l'on remarquoit une affluence de monde plus qu'ordinaire, la richesse éblouissante de sa parure, en harmonie avec l'assurance de sa démarche et la dignité de son maintien, fixa d'abord l'attention générale. Un diadème étincellant, surmonté de la plume favorite du Prince, ceignoit ce front auguste, siège des grandes pensées et des projets les plus généreux. Ses traits à la fois gracieux et nobles, la vive expression de sa physionomie, un charme particulier attaché à sa personne, tout en elle rappeloit la célèbre Elizabeth dans la plénitude de sa jeunesse et de sa beauté ; cette même Elizabeth que la Princesse citoit souvent comme devant être le modèle d'une Reine d'Angleterre, et avec laquelle elle avoit assurément la plus grande conformité de caractère et de grandeur. L'impression profonde que fit la Princesse sur tous les assistans, dans cette circonstance solennelle, proclamoit assez que son mérite personnel, plus que sa naissance, lui assuroit dès lors un empire absolu sur tous les cœurs.

Le Prince Léopold de Cobourg étoit venu visiter l'Angleterre en 1814, après avoir servi honorablement, sous les Princes alliés,